BULLETIN
DU
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

ANNÉE 1970. — N° 6

500e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

8 octobre 1970

PRÉSIDENCE DE M. LE PROFESSEUR J. GUIBÉ

COMMUNICATIONS

A LA MÉMOIRE DE RENÉ JEANNEL

Allocutions prononcées le 9 octobre 1969 lors de l'inauguration du buste de René Jeannel

Le 9 octobre 1969, sous le patronage de son Excellence M. Constantin Flitan, Ambassadeur de la République Socialiste de Roumanie, et sous la présidence de M. Gheorghe Baltac, Conseiller scientifique de cette ambassade, s'est déroulée une cérémonie en hommage à René Jeannel.

A l'occasion de l'inauguration, dans la cour du Laboratoire d'Entomologie, d'un buste du grand savant, offert par l'État roumain, plusieurs allocutions ont été prononcées.

1. *Allocution prononcée par le Professeur Maurice Fontaine, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle.*

Nous vous sommes infiniment reconnaissants, Monsieur le Conseiller, d'avoir bien voulu représenter ici Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de la République socialiste de Roumanie à cette cérémonie. Cet hommage solennel que vous rendez au nom du Gouvernement roumain au Professeur René Jeannel, ce témoignage d'intérêt que vous donnez, après tant d'autres, à ce Muséum national d'Histoire naturelle qui s'honore des multiples collaborations qu'il entretient avec les savants de votre pays, ajoutent encore à l'émotion qui est aujourd'hui la nôtre.

Une cérémonie du souvenir, en effet, est toujours émouvante mais combien plus encore quand, derrière la silhouette du Savant qui la motive, apparaît le majestueux décor d'une amitié fraternelle entre deux peuples qui se sont toujours aimés et compris.

Ce sentiment si pur, le souvenir, qui tend hélas ! à se raréfier en notre époque, sans doute est-il assuré d'une durée particulièrement longue quand il a pris racine dans le sol et dans ce sous-sol généreux qui livrent aux spéléologues d'admirables secrets. Cependant, vous l'avez voulu inaltérable et c'est pourquoi vous nous apportez ici, chers Amis roumains, offert par vous-mêmes, sculpté dans le bronze par votre grand artiste Romul Ladea, l'admirable buste du Professeur Jeannel. Croyez bien que nous sommes extrêmement sensibles à ce geste et de ce don magnifique soyez chaleureusement remerciés.

Nos collègues roumains, les professeurs Codreanu et Orghidan, notre collègue français Serge Balachowsky diront les grands mérites scientifiques qui furent ceux, en des domaines variés, de René Jeannel. Il ne m'appartient que de rappeler ici les liens indissolubles qui l'attachaient à la Roumanie. Il eut l'honneur, en effet, d'être appelé par votre pays, Monsieur le Conseiller, à participer à l'organisation de la nouvelle Université de Cluj et en particulier à fonder, avec Racovitza, le célèbre Institut de Spéléologie dont il assuma la codirection près de celui qui fut son Maître et son Ami. Il ne fut pas seulement, en Roumanie, un chercheur ardent, infatigable, mais aussi un enseignant remarquable et j'en eus le témoignage lors d'un récent voyage en votre pays au cours duquel furent évoquées, par certains collègues roumains, les leçons de R. Jeannel, leçons si fondamentales que le temps n'en avait point effacé le souvenir. Elles existent toujours d'ailleurs publiées en votre langue, sous forme d'un important volume pieusement conservé. La Roumanie a reconnu les mérites du Professeur Jeannel en le désignant comme Membre correspondant, puis comme Membre d'Honneur de l'Académie roumaine.

Je sais que les enfants du Docteur R. Jeannel qui ont passé plusieurs années dans votre merveilleux pays, chers Amis roumains, ont gardé de leur vie là-bas un impérissable souvenir. Je ne doute pas que l'affection dont ils ont, avec leur mère, entouré le Professeur Jeannel, ait été pour beaucoup dans son exceptionnelle capacité de travail et dans une si remarquable fécondité scientifique. Je veux saluer ici leur présence et évoquer aussi respectueusement la mémoire de Madame Jeannel. Puis-je rappeler l'appui qu'elle apporta, ici aussi, en France,

à son mari, particulièrement au cours du temps où il remplit les fonctions de Directeur du Muséum, fonctions auxquelles l'avait préparé la codirection du grand Institut de l'Université de Cluj.

Ceux qui n'ont point eu la chance de se rendre en Roumanie peuvent se demander pourquoi René Jeannel avait aimé si intensément ce pays. Je crois que la réponse en est fort simple. On éprouvait devant le Professeur René Jeannel une impression d'optimisme souriant, d'équilibre physique et intellectuel, de chaleur humaine, de confiance et d'espoir. Or, ce sont ces mêmes sentiments que nous ressentons dès que nous entrons en Roumanie, dès que nous pénétrons dans la société roumaine. En votre pays, Jeannel avait trouvé le cadre naturel parfaitement adapté à sa personnalité. D'ailleurs si nos deux peuples furent à l'origine d'une science nouvelle, la biospéléologie, avec Racovitza et Jeannel, et s'ils contribuèrent tant par la suite à son développement grâce à de nombreuses et éminentes personnalités, ce n'est sans doute pas pur hasard, mais parce qu'ils sont, selon l'expression d'Henri Focillon « deux peuples debout sur un même socle paysan », deux peuples profondément attachés à cette terre qui non seulement les nourrit mais où ils viennent puiser aux sources claires de la poésie qu'elle inspire. Car la terre, ses saisons, l'aspect de son monde végétal et animal ont suscité les plus beaux vers des plus grands poètes roumains. Il n'est pas jusqu'au Jardin des Plantes où nous sommes actuellement qui n'ait eu la faveur de les inspirer et c'est ainsi qu'Ilarie Voronca dans son célèbre poème « Ulysse » écrit de Paris :

« C'est au Jardin des Plantes que j'ai poli le métal de mes nerfs ».

Chez nous aussi, cet amour de la terre et de la nature a suscité dans notre histoire les dévouements les plus nobles et les pages les plus belles. Quand Michelet fut destitué de sa chaire au Collège de France, pour avoir applaudi la Révolution de 1848 et refusé le serment à l'Empire, c'est vers la contemplation de la nature qu'il se tourna et c'est alors qu'il écrivit l'Insecte. Comment ne pas évoquer cette œuvre en cette chaire d'Entomologie que dirigea si longtemps le Professeur Jeannel et qui nous reçoit aujourd'hui ? Mais je voudrais surtout rappeler cette phrase célèbre de notre grand historien « La structure physique d'un pays oriente une partie de son histoire, le sol est le théâtre de l'action ». Le sol sans doute, mais aujourd'hui nous pouvons dire que le sous-sol aussi est le théâtre d'une étonnante action et nous comprenons aisément, à la lumière de ce que je viens d'évoquer, qu'il appartint à un Roumain et à un Français d'assurer, de ce nouveau théâtre, le lever du rideau. Nous avons célébré ensemble à Banyuls, il y a quelques années, et perpétué par l'inauguration d'un buste la mémoire de Racovitza. Vous venez aujourd'hui d'accomplir avec nous le même pieux devoir en ce qui concerne René Jeannel. Au nom du Muséum national d'Histoire naturelle et de tous les biologistes, au nom de mon pays, je vous en remercie très vivement car ces deux hommes non seulement ont assuré les magnifiques progrès scientifiques qui vont nous être rappelés mais ils ont puissamment contribué à ce que « les Roumains aient la France dans le sang », selon l'expression d'Eisenberg, cependant que les Français portent la Roumanie dans leur cœur.

II. *Allocution prononcée par le Professeur Radu Codreanu, Membre de l'Académie roumaine des Sciences, Professeur à la Faculté des Sciences de Bucarest.*

Je suis heureux d'apporter mon hommage profondément sincère à la mémoire d'un des plus illustres savants français, non seulement parce que j'ai eu le privilège d'approcher pendant de longues années le Professeur René Jeannel (1879-1965), mais surtout pour relever les traces durables que son rayonnement créateur a laissées en Roumanie.

En effet, une étroite collaboration de plus de quarante ans l'ayant uni à Émile Racovitza (1868-1947), il passa après la première guerre mondiale une décennie toute entière à ses côtés à Cluj, qu'il ne quitta que pour prendre la succession de E.-L. Bouvier à la chaire d'Entomologie du Muséum, où nous sommes justement réunis en cet instant.

A son départ de Cluj, où il avait enseigné la Biologie générale, l'Université l'avait proclamé professeur d'honneur (1931), et son souvenir fut tellement vivace que notre Académie, dont il était membre correspondant depuis 1928, l'accueillit en 1965 parmi ses membres d'honneur. C'est pourquoi, en tant qu'ancien professeur de la Faculté des Sciences de Cluj, à la même chaire qu'il avait illustrée, et membre de la section des Sciences biologiques de notre Académie, dont il a fait partie, je prends la parole pour célébrer sa mémoire au nom de nos deux hautes institutions, qu'il a servies avec prestige et dévouement.

Une force infléchissable a soutenu sa vie de travail incessant pendant soixante ans accomplis (510 travaux, parus de 1905 à 1965, édifient une œuvre biologique monumentale par ses proportions et sa solidité) : ce fut certainement sa puissante vocation de naturaliste, découverte à la Société entomologique par Alfred Giard et décidée par sa rencontre avec Émile Racovitza au Laboratoire Arago en 1905. Bien que fils et petit-fils de médecins, il renonce à sa carrière médicale, qu'il ne nous rappellera que par sa signature, et va se vouer entièrement à la recherche entomologique et aux exploits biospéléologiques.

Il y poursuivra ses tendances propres, qui l'avaient amené, encore tout jeune étudiant, à découvrir dans la grotte de Camou (Basses-Pyrénées) deux Coléoptères anophtalmes qui portent son nom (*Bathyscia* et *Aphaenops jeanneli*) et par lesquels il avait d'ailleurs retenu l'attention de Racovitza. Celui-ci, par une remarquable coïncidence, découvrait la même année (1904) aux Baléares sa fameuse *Typhlocirolana moraguesi*, qui devait l'amener à fonder la Biospéologie.

Un séjour de quatre ans comme préparateur à Banyuls-sur-mer (1908-1912) ui permet d'élaborer sa magnifique thèse de doctorat, « Révision des Bathysciinae » (1911), et de commencer avec Racovitza l'exploration des grottes « dans le but d'établir sur des bases scientifiques l'histoire naturelle du domaine souterrain ». Cette période est également celle de l'activité biospéléologique la plus féconde de Racovitza, son aîné de dix ans, et c'est ensemble qu'ils organisent l'entreprise internationale de la « *Biospeologica* » alliant l' « Énumération des grottes visitées » à la systématique évolutive des lignées troglobies.

Mais laissons la parole au Dr. Jeannel lui-même (1931, p. 7) : « Grâce à Racovitza, aujourd'hui mon meilleur ami, mais qui fut longtemps mon principal

René JEANNEL et son épouse.

maître, je me suis trouvé aiguillé dans les voies de la véritable « Histoire naturelle » : observation des animaux vivants dans leur milieu, combinée avec la recherche zoologique basée « sur une notion juste de l'espèce, entité non seulement morphologique, mais aussi historique et géographique ». Et il ajoute (1948, p. 10) : « Dès le début de notre première campagne pyrénéenne, Racovitza avait fixé le programme de nos travaux et ce programme a été fidèlement suivi pendant quarante ans. » Leur première exploration commune porte sur les grottes de la vallée d'Aure, Pyrénées centrales, en août 1905, en compagnie de Mme Hélène Racovitza, selon les notes du Dr. Jeannel.

L'attrait de l'inconnu lointain le fait également s'associer à Ch. Alluaud (1861-1949), pour explorer, en 1911-1912, pendant huit mois, en Afrique orientale, la faune des monts Kenya, Aberdare et Kilimandjaro. De retour, il est attaché pour la première fois au Laboratoire d'Entomologie du Muséum, sous les auspices de E.-L. Bouvier (1856-1944), où il va dépouiller les riches collections de l'expédition africaine. Partagés entre de nombreux spécialistes, ces matériaux feront l'objet d'une importante série de publications, paraissant parallèlement à la *Biospeologica*, et où R. Jeannel s'est réservé l'étude non seulement des Coléoptères Silphidae, mais aussi des Hémiptères, Proctotrupides et Strepsiptères.

L'éclatement de la première guerre mondiale le trouve, ainsi que Racovitza, en campagne spéléologique dans le haut Aragon et le force à suspendre pendant cinq ans ses recherches de prédilection. Ce qui exprime bien sa robuste vaillance, c'est sa participation comme chirurgien aux plus retentissantes batailles de cette guerre : Eton, Ippécourt-Osches, Eparges, Somme, Hartmannwiller et deux fois à Verdun.

Démobilisé en 1919, il n'occupe que peu de temps le poste de Maître de Conférences de Zoologie à Toulouse, où il sera suivi par M. A. Vandel, qui y fit en revanche la brillante carrière que nous connaissons tous. En effet, à l'issue de la guerre, la Roumanie qui avait combattu les Puissances Centrales comme alliée de la France, regagne ses frontières légitimes et doit procéder à la réorganisation de l'Université transylvaine de Cluj. Racovitza se trouve parmi les savants qui y sont appelés et, visant plus haut qu'à un enseignement classique, il obtient par une loi spéciale du 26 avril 1920, la création de l'*Institut de Spéologie*, premier au monde, pour fournir un siège officiel à la *Biospeologica*. L'une de ses conditions majeures fut la nomination de son inséparable compagnon comme professeur de Biologie générale et sous-directeur du nouvel institut.

A cette époque, l'installation du professeur Jeannel avec toute sa famille à Cluj n'a cependant pas été un cas isolé, car, toujours par les démarches de Racovitza, une véritable mission permanente d'universitaires français est venue renforcer les rangs de leurs confrères roumains : tels furent J. Guiart de Lyon pour l'histoire de la médecine, J. Thomas à la biochimie, R. Ficheux à la géographie, Y. Auger pour la littérature française, qui n'ont jamais cessé de témoigner d'une sympathie intacte pour notre pays.

R. Jeannel faisait en français ses cours de Biologie générale, mais à l'aide de son assistant, M. Valeriu Puscariu, il les réunit en un beau manuel (« Curs de biologie generalà. Evolutia si ereditatea », Cluj 1930), abondamment illustré, qui fut le premier de ce genre en langue roumaine et pare son auteur du mérite d'avoir été un bâtisseur dans ce domaine de notre enseignement supérieur.

Il consacre néanmoins la plus grande partie de son temps aux campagnes souterraines dans les montagnes de Transylvanie et aussi en vieille Serbie, Italie,

Turquie, Amérique du Nord, Sahara, qui lui valent d'innombrables captures intéressantes sur lesquelles il fait paraître plus d'une dizaine de travaux par an. Il avoue à ce propos (1931, p. 8) : « C'est dans le calme des laboratoires de notre institut qu'aura été élaboré le meilleur, peut-être, de ma production scientifique. » Dans les derniers tomes de « l'Énumération des grottes visitées », la majorité des descriptions de grottes lui appartiennent ; il aide Racovitza à éditer non seulement la *Biospeologica*, mais aussi les « Travaux de l'Institut de Spéologie » et le « Bulletin de la Société des Sciences de Cluj ». C'est de Roumanie qu'il donne une excellente mise au point sur la « Faune cavernicole de la France » (1926), et, à partir de 1927, il partagera son activité entre l'Institut de Spéologie à Cluj et la direction du Vivarium à Paris.

Il a la chance de s'entendre à merveille avec le zoologiste suisse Pierre Alfred Chappuis (1891-1960), que Racovitza avait fait attacher depuis 1922 à la direction de l'Institut de Spéologie, comme spécialiste de la faune aquatique souterraine. Jeannel et Chappuis parcourent ensemble les principales régions karstiques de Roumanie et de l'Europe, en y entraînant diverses personnalités : l'abbé H. Breuil, préhistorien réputé, l'entomologiste viennois A. Winkler, le commandant Magdelaine, le coléoptérologiste hongrois J. Mallasz, etc. Pendant ces randonnées, Jeannel s'intéresse tout particulièrement à la population montagnarde de Transylvanie, les « Motzi », et son recueil de souvenirs publié sous le titre « Quarante années d'explorations souterraines » (1950) abonde en épisodes pittoresques se déroulant en Roumanie ou ailleurs.

Il souligne comme suit les qualités d'excellents naturaliste de P. A. Chappuis (1950, p. 43) : « Vigoureux, d'un caractère toujours égal, ayant appris à se tirer d'affaire en toutes circonstances..., il a été pour moi un compagnon dévoué... ». C'est pourquoi ils traversent ensemble en automobile le Sahara algérien en 1929 pour enrichir en animaux vivants le Vivarium du Jardin des Plantes, et il le prend comme collaborateur indispensable dans la mission de C. Arambourg à l'Omo, au nord du lac Rodolphe et à l'ancien volcan éteint, le mont Elgon (1932-1933). Je suis fier d'avoir pu assister à la magnifique conférence qu'il a faite à son retour d'Afrique dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Le Pr. C. Motas, qui dirigea ultérieurement l'Institut de Spéologie, a publié une étude biographique approfondie sur R. Jeannel (1966) où il évoque également ses brillants dons d'orateur scientifique à l'occasion de sa tournée de conférences en 1937 en Roumanie, la dernière fois qu'il est revenu dans notre pays.

Le cycle de ses grandes explorations fut clos avec sa participation à la croisière du Bougainville aux îles australes françaises Kerguelen et Crozet (1939). Il nous a confié lui-même la signification fondamentale que ses multiples voyages avaient pour ses recherches (1950, p. 5) : « J'ai sans cesse été attiré par ces êtres d'un autre âge, dont les lignées survivent au fond des grottes, et je me suis efforcé de tirer de leur connaissance approfondie des enseignements sur les causes de leurs transformations et sur l'histoire de leurs lignées au cours des périodes géologiques révolues... La répartition actuelle de leurs espèces est aussi une source précieuse d'informations sur les vicissitudes géographiques des continents... dans le passé. Ce côté historique de la zoologie m'a conduit à entreprendre d'autres explorations lointaines... mais cela toujours en liaison avec mes recherches sur les cavernicoles pour poursuivre dans d'autres domaines la solution des problèmes posés par ces derniers ».

Gagné dès sa jeunesse à la conception *historique* des espèces qui conduisit

Racovitza à faire rénover la taxonomie en « une phylogénie appliquée », Jeannel a entrepris l'effort gigantesque de reconstituer en termes taxonomiques l'évolution des insectes les plus nombreux du globe, les Coléoptères. Ayant été le premier à démontrer l'importance paléogénétique de leur armature copulatrice, il s'en est servi pour les ordonner en « *séries phylétiques* » dans la superbe suite de ses monographies sur les Bathysciinae (1924), Trechinae (1926-1930), Catopidae (1936), Calosomes (1940), Carabiques (1941-1942), Psélaphides (1949, 1952, 1956, 1960, 1962), Anillini (1963), etc..., dont la massivité apparaîtrait écrasante pour n'importe quel autre entomologiste contemporain.

Du même coup, sa vision écologique et évolutionniste le classe comme le plus éminent continuateur de Racovitza à la fondation de la Biospéologie moderne, dont aucun aspect ne lui a échappé, car n'est-ce pas toujours lui qui a désigné l'emplacement de l'actuel laboratoire expérimental du CNRS à Moulis ? De plus, par l'importance qu'il a accordée aux Coléoptères endogés en tant que relictes, il a su intégrer de façon magistrale le peuplement cavernicole dans les grands problèmes de la biogéographie, celle qu'il aimait appeler « historique » : voies de la colonisation souterraine, massifs de refuge, centres d'attraction, permanence des asiles, plaidoyer pour la dérive des continents selon Alfred Wegener, etc.

Bien qu'ayant souvent affirmé sa confiance dans les explications lamarckiennes, sa parfaite lucidité à interpréter les faits l'amène à reconnaître la prédominance des facteurs *intrinsèques* dans les orthogenèses. Jeannel souligne continuellement la haute portée théorique de la distinction radicale faite par Racovitza entre les *séclusions* libératrices et les adaptations spécialisantes (*sténapties*), dont il montre l'importance nettement différentielle pour l'évolution dans ses ouvrages généraux « La genèse des faunes terrestres » (1942) et la « Marche de l'Évolution » (1950).

A travers cette vie d'un immense labeur, Jeannel a conservé sa bonhomie, un caractère infiniment affable, démontrant combien le flux créateur de ses œuvres, qui nous force à l'admiration, lui était aisé.

Pour la Roumanie, sa figure demeure inséparable de celle de Racovitza, tous deux symbolisant la haute valeur de la fraternité scientifique franco-roumaine. C'est donc pour des raisons d'une profonde sympathie spirituelle que le buste de Racovitza, que nous avons eu la joie d'installer en 1965 au Laboratoire Arago à Banyuls, aura désormais la plus heureuse réplique dans le buste dû au maître roumain R. Ladea, et que nous inaugurons aujourd'hui au Laboratoire d'Entomologie du Muséum, dont R. Jeannel a été un si illustre maître.

Ce faisant, l'Université de Cluj et l'Académie de la République Socialiste de Roumanie prient la glorieuse institution française de bien vouloir en prendre possession et renouvellent ainsi leurs hommages de gratitude à la mémoire de René Jeannel, qui a bien mérité non seulement de sa patrie, mais également de la nôtre, et adressent un cordial message d'estime à sa famille, qui garde toujours une parcelle de notre âme roumaine.

III. *Allocution prononcée par le Professeur Traïan N. Orghidan, Directeur de l'Institut de Spéologie « Emile Racovitza » de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie.*

C'est avec une profonde émotion que je prends la parole — au nom des spéléologues roumains et au nom des chercheurs de l'Institut « Emile Racovitza » de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie — afin d'essayer d'exprimer le tumulte de mes impressions à l'occasion de l'inauguration du buste de l'éminent Professeur René Jeannel.

Si l'État roumain fait aujourd'hui ce don à la France, c'est avec la secrète satisfaction que peut donner la conviction que, par ce geste, il témoigne une infime partie de l'ardente, de l'inébranlable gratitude que nous gardons tous, nous autres Roumains, à la mémoire du grand savant français.

La personnalité du Professeur Jeannel était le creuset de qualités exceptionnelles. Grâce à ces qualités, tout ce qu'il a entrepris et tout ce qu'il a achevé reste encore debout de nos jours, avec une valeur permanente de même que pour son ami et collaborateur Emile Racovitza, dont nous avons fêté le centenaire l'année passée à Bucarest, à Cluj, puis à Paris. C'est de leur collaboration qu'ont jailli les voies nouvelles d'une science qu'ils furent les premiers à sortir des ténèbres.

Cet inlassable labeur qui, dans le cas de René Jeannel, s'est soldé, à la clôture d'une activité sans relâche, par un apport de plus de 20 000 pages imprimées, s'est vu finalement couronné par des réalisations exceptionnelles. On peut affirmer que, tout comme Emile Racovitza a démontré — avec ses travaux sur les Isopodes — la valeur de la pratique de la systématique évolutive, grâce à laquelle la taxonomie devrait devenir une « philogénie appliquée », René Jeannel a prouvé, à son tour, que les études de zoogéographie peuvent pénétrer, à l'aide de la conception historique, jusqu'aux âges les plus reculés et trahir ainsi l'origine et le sens de la migration des animaux dans le temps. Combien grandiose est son entière construction, bâtie brique après brique, sur le squelette d'une théorie — celle de Wegener — que lui, l'entomologiste, a réussi à renforcer à l'aide de petits Coléoptères. Il est arrivé finalement à sonder, avec une raison pénétrante, les réalités d'un passé immémorial, en les reconstituant non pas à travers des couches géologiques, mais grâce à l'union qu'il a réalisée entre la signification des caractères de parenté des espèces et la connaissance de l'actuelle expansion géographique de celles-ci.

Certes, comme presque toutes les théories, celle de Wegener a connu elle aussi, depuis plus de quarante ans, plusieurs variations. Elle fut tantôt certifiée, tantôt infirmée, au fur et à mesure que les nouvelles données, obtenues par des moyens de plus en plus modernes, s'ajoutaient aux anciennes par les efforts des géologues et des géophysiciens, afin d'élucider les secrets de l'ancienne configuration de notre planète — l'origine de nos continents.

Le grand biologiste assistait, pendant la deuxième moitié de sa vie, aux changements d'interprétation auxquels les nouvelles mensurations géophysiques donnaient lieu et — nous le savons tous — il y a eu des moments où la fameuse théorie était en train de tomber définitivement. Malgré l'importance que pou-

vait avoir l'infirmation de la théorie de Wegener pour le magnifique échafaudage de son système paléozoogéographique, René Jeannel a regardé, avec la sérénité qui le caractérisait, les menaces successives qui se retournaient contre le chapitre le plus aimé de sa création synthétique. Il appuyait sa conviction sur des centaines de témoins minuscules étudiés pendant sa vie, non seulement sous leurs aspects anatomiques et morphologiques en général, mais en cherchant à expliquer leurs aventures dans le temps, les inconnues de leur passé lointain.

Il n'a pas pu savoir, vers la fin de sa vie, que pendant les dernières années les nouvelles données de la science allaient rendre raison à Wegener et à lui-même. La mort l'a surpris trop tôt, à un âge avancé, il est vrai, mais qui ne l'empêchait pas à travailler de toutes ses forces, comme jadis, à côté de son ami aimé Emile Racovitza.

Il a accompli sa tâche en rendant à la théorie de Wegener le contenu et la qualité d'une méthode de travail biologique. Il a ainsi donné, en même temps, à la biogéographie et à la systématique des Coléoptères, leur caractère moderne, car pour arriver à une synthèse d'envergure, en partant d'une activité minutieuse, René Jeannel a dû travailler durement et incessamment. Son travail s'est vu, à la fin, non seulement couronné par l'extrême éclat de la synthèse que je viens d'évoquer, mais sur le chemin, le grand savant a accompli aussi la lourde tâche de reconstruire la systématique des Coléoptères. Il a découvert l'importance de l'appareil génital qui lui a permis — plus que n'importe quel autre caractère — de découvrir les liens de parenté entre les groupements taxonomiques et l'histoire phylogénétique de chaque lignée. Il a démontré la valeur de ce critère pour l'entomologie en général et j'ajouterai, à ce sujet, encore une convergence avec Racovitza qui, d'une manière analogue, a démontré l'importance de l'étude des appendices et des phanères pour la systématique des Crustacés.

D'autre part, les deux savants ont énormément contribué à l'essor de l'écologie. L'activité de recherche biospéologique les a conduits au problème de la liaison existant entre les espèces cavernicoles et les facteurs de leur milieu de vie. Ils étaient tous deux d'incomparables observateurs ainsi que des collecteurs de données rigoureusement scientifiques, ce qui leur a permis de mettre au jour un riche trésor de renseignements qui représente aujourd'hui encore la majeure partie de ce que nous connaissons en écologie souterraine.

Il ne s'agit certes pas d'analyser devant vous l'œuvre scientifique, immense et de premier ordre, du professeur René Jeannel, ni même de citer les plus importants de ses volumes ou de ses travaux. Du reste, tous les naturalistes les connaissent. Je me bornerai à évoquer uniquement l'un des aspects de cette personnalité incomparable qu'a été René Jeannel.

Dès le moment où Jeannel eut rencontré Racovitza, d'étroits liens s'établirent entre eux. Le jeune élève devint peu après le meilleur ami du maître et son futur collaborateur dont la puissante activité allait s'avérer bientôt exceptionnelle.

Une fois établies cette amitié et cette parfaite collaboration, les deux jeunes savants envisagèrent des exploits qui aujourd'hui, dans la perspective de l'époque, revêtent un éclat de légende.

A l'aube de notre siècle, alors que la collaboration scientifique internationale n'en était qu'à ses premiers pas, Racovitza et Jeannel, avec une sereine hardiesse et une énergie têtue, posent les fondements de l'Association internationale

« Biospeologica », constituant ainsi la toute première base de l'essor futur de la biospéologie et, d'une manière générale, de l'étude des grottes.

De Paris où ils se trouvaient à ce moment-là, Jeannel et Racovitza dirigèrent l'activité de nombreux spéléologues des différents pays du monde, en ayant soin de mettre à leur portée des brochures contenant des enseignements clairs et d'un incalculable intérêt pour tout naturaliste s'étant voué à l'étude de la faune souterraine.

Ayant décidé, dès les premières années de cette fructueuse collaboration, d'approfondir les problèmes de la systématique, de l'écologie et de la philogénie des Coléoptères souterrains, René Jeannel non seulement réalisa un apport colossal pour la connaissance des formes retirées dans ce milieu, mais il enrichit également par là le contenu de la biospéologie, relevant de passionnants problèmes concernant la vie des innombrables espèces retirées dans l'écorce de la terre.

L'on sait que les deux savants étaient tenus en grande estime dans le monde scientifique, leurs noms constituant à eux seuls la meilleure garantie de la téméraire entreprise que représenta, aux yeux de bien des confrères, la « Biospeologica » à ses débuts.

C'est là le secret de l'attrait que la prestigieuse publication exerçait sur bon nombre de spécialistes accrédités, tels Eugène Simon, H. Bröleman, de Beauchamp, Louis Fage, etc., collaborateurs qui furent dès la première heure aux côtés des deux illustres promoteurs, déployant à leur tour une féconde activité dans l'étude des groupes dont ils étaient les spécialistes.

« Biospeologica », revêtant la forme de publication en séries dans les « Archives de Zoologie expérimentale et générale », exigeait de Racovitza un travail considérable qui fut méritoire. Cette publication constitua le moyen le plus efficace pour la fructification des résultats accumulés d'une année sur l'autre à un rythme trépidant, qui nous semble avoir été la préfiguration — *mutatis mutandis* — du rythme actuel de la science dans son incessante accélération.

Pour un spéléologue, et surtout pour un biospéologue d'aujourd'hui, la lecture de la série « Grottes visitées », publiée par Jeannel et Racovitza, est un moyen sans égal de s'acclimater à une méthode rigoureusement scientifique de l'exploration des grottes et d'apprendre la manière de se l'approprier. Particulièrement saisissants sont, en ce sens, certains passages où nos naturalistes prouvent leur infaillible maîtrise en abordant des problèmes appartenant aux disciplines extérieures à la biospéologie.

Voilà donc une raison de plus pour laquelle la « Biospeologica » demeure — et demeurera bien longtemps encore — le fondement de granit pour tout explorateur du monde souterrain.

A partir de 1920, Emile Racovitza regagne sa patrie et s'installe à Cluj où il crée le premier Institut de Spéléologie du monde. Aussitôt René Jeannel, afin de partager les nouvelles besognes avec son maître, s'établit lui aussi à Cluj avec sa famille. Il ne rêve que de s'associer au dur labeur d'organisation, puis de recherche, qui l'y attendait aux côtés de Racovitza. Une nouvelle source d'intérêt paraît dans sa vie à ce moment : la jeunesse universitaire roumaine, pour laquelle il publie le premier traité de biologie de notre pays. Dans ce traité, comme ailleurs, Jeannel fait preuve d'une parfaite clarté et d'une méthode infaillible, qualités éminemment françaises, qui furent pour nous inépuisables. Aussi René Jeannel est-il considéré, honoré et aimé par tout le peuple roumain.

Cependant à Cluj se poursuivent des campagnes fécondes auxquelles vient se joindre, à partir de 1924, Pierre Alfred Chappuis, gagné à l'œuvre des deux glorieux fondateurs du premier Institut de Spéologie, où, durant 35 ans, l'éminent savant suisse donna inlassablement le meilleur de lui-même.

Bien qu'aujourd'hui ces trois figures indissolublement liées aient disparu à jamais, le temps n'a pas encore englouti le souvenir de leurs traces en Roumanie. Car les initiés aux mystères de la vie souterraine, poursuivant les traces de leurs illustres devanciers, rencontrent encore de nos jours quelque vieux montagnard qui s'approche, et timidement, se met à évoquer sur un ton de légende : « Il était une fois un homme costaud, portant barbiche, qui arrivait, suivi de deux autres, l'un grand de taille, l'autre plus petit, fouillant nuit et jours ces sacrées grottes... » Et, à son récit, les trois ombres, tellement reconnaissables, ressuscitent des ténèbres ; et c'est comme si l'on sentait soudain, entre ses mains, un flambeau invisible vous guider sur leurs pas.

Mais Jeannel et Racovitza surent transmettre le flambeau à leurs successeurs, leur ayant inculqué la rude discipline, indispensable pour arracher au monde souterrain ses jalons secrets. Ils ont mis sans réserve tout leur savoir, leur expérience et leur énergie au service du progrès de cette nouvelle science. Ils se sont intéressés à l'avenir de cette science en préconisant la recherche expérimentale basée sur l'aménagement des laboratoires souterrains. Rien ne justifie mieux leur attitude que les résultats obtenus au laboratoire souterrain de Moulis. Enfin, ils ont publié des ouvrages constituant le fondement d'une science qu'ils ont tirée des ténèbres. Cependant, leur plus grand mérite réside dans le fait qu'ils ont montré, dans ce labeur, des trésors d'honnêteté spirituelle, de modestie et de générosité, en témoignant de leur grand amour pour les hommes, en préconisant l'entente entre les peuples et le travail en commun, enfin en aspirant à une paix universelle.

Nous avons là le modèle, idéal et anticipé, des futures collaborations parfaites, fondées sur les affinités et la bonne volonté, collaborations universelles, tant souhaitées et qui tardent cependant à se faire sentir, mais dont Racovitza et Jeannel n'ont jamais désespéré.

J'ajouterai que, dans ces affinités de deux grands génies de la science, nous aimons voir, nous autres Roumains, le symbole éloquent des affinités existant entre les peuples roumain et français, qu'une commune aspiration à la fraternité universelle et à une paix constructive unit depuis toujours.

IV. *Allocution prononcée par le Professeur Alfred-Serge Balachowsky, Membre de l'Institut, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle.*

Je n'ai pas l'intention de retracer devant vous l'œuvre gigantesque de René Jeannel qui fut sans conteste l'un des plus éminents entomologistes de notre époque. Il nous faudrait des mois pour analyser ses travaux consignés dans plus de 500 ouvrages, mémoires ou communications entièrement originaux. Cette œuvre forme aujourd'hui une véritable encyclopédie, consultée chaque jour tant par les spécialistes que par les jeunes entomologistes.

Personnellement, je n'ai pas été l'élève de R. Jeannel, ayant été formé à l'école d'autres grands maîtres contemporains tels que Paul de Peyerimhoff, Paul Marchal, Étienne Rabaud, François Picard, qui eux aussi ont marqué leur époque ; mais, dès le début de ma carrière, j'ai eu pour R. Jeannel une grande admiration. Elle n'a fait que s'accroître avec le temps et au fur et à mesure des travaux du maître qui développa des théories nouvelles, souvent hardies, sans négliger pour autant des monographies de systématique classique d'une remarquable précision.

Avec le temps, nos rapports devinrent plus étroits surtout dans la dernière décennie de son existence durant laquelle des contacts permanents permirent de nous mieux connaître. Sous un aspect bourru, Jeannel s'est révélé à moi comme une personnalité sensible et des plus attachantes.

Ce sont donc ces quelques souvenirs personnels, concernant la vie de ce grand entomologiste que je voudrais faire ressortir ici en laissant à ses élèves le soin d'analyser son œuvre scientifique.

L'opiniâtreté au travail était un des traits les plus marquants du caractère de R. Jeannel qui pouvait rester 12 à 14 heures par jour à sa table de rédaction sans désemparer, rédigeant ses manuscrits, presque sans rature ni surcharge. Grâce à cette puissance créatrice, au service d'une vive intelligence, Jeannel a pu réaliser une œuvre considérable et immédiatement parfaite. D'autre part, R. Jeannel avait fait le don total de sa personne à l'Entomologie. Il ne vivait que pour cette science à laquelle il consacrait toutes ses vacances et ses loisirs en dehors de quelques heures laissées à sa vie familiale, car il fut un excellent époux et un père aimé.

Cependant, malgré une vie en apparence sédentaire, Jeannel était avant tout un biologiste de terrain, de la nature, qu'il aimait et dont il cherchait sans cesse à percer les secrets.

En 1911-1912, à une époque où il n'y avait en Afrique ni avions, ni voitures « tout terrain », ni même de pistes mais seulement des sentiers de portage, Jeannel entreprend une expédition mémorable au cœur des plus hautes montagnes au continent : Rouwenzori, Kenya, Kilimandjaro. A cette époque, atteindre ces contrées et séjourner dans les neiges éternelles de l'Afrique équatoriale était une aventure aussi difficile que de circuler aujourd'hui sur la lune.

Dans les hautes montagnes d'Afrique, Jeannel découvre toute une faune nouvelle gravitant autour de 4000 m d'altitude, associée aux Lobélies et aux Senecio géants. Il étudie à fond ce biotope, compare entre eux les différents peuplements et, au retour de ce périple, publie une série d'ouvrages et de mémoi-

res sur la vie dans les hautes montagnes de l'Afrique orientale. Ces œuvres sont désormais classiques, elles n'ont pas perdu leur valeur avec le temps.

Dans ce voyage africain, Jeannel était accompagné d'un autre de mes très regrettés collègues, Charles Alluaud, auquel l'unissait une solide amitié. Alluaud explora les grottes de l'Afrique orientale où il découvrit toute une faune entomologique cavernicole remarquable qui n'a pas été revue depuis étant donné les difficultés d'accès de ces régions.

En 1914-1918, Jeannel est mobilisé comme médecin d'une unité chirurgicale du front et interrompt donc ses travaux entomologiques pour accomplir son devoir.

Après la guerre, Jeannel, toujours attiré par la répartition des faunes terrestres, concentre ses recherches sur l'étude des insectes troglobies et découvre des centaines d'espèces cavernicoles. Racovitza fait créer pour lui une chaire à l'Université de Cluj, en Transylvanie roumaine, région située au milieu des grottes, des excavations profondes et des rivières souterraines. Jeannel y travaillera cinq ans en se passionnant pour l'étude des endogés et deviendra rapidement un des grands maîtres de la biospéologie. Il rassemble la plus importante collection mondiale de Coléoptères cavernicoles (aujourd'hui au Muséum de Paris), explore grotte après grotte et démontre que les insectes troglobies ne sont pas répartis au hasard dans la profondeur du sol. Ils suivent les tracés d'anciennes vallées antéglaciaires disparues en surface mais maintenues en profondeur, formant autant de bassins souterrains indépendants les uns des autres et ne communiquant pas entre eux.

Jeannel, devenu le maître incontesté de l'Entomologie souterraine, est en rapport avec le monde entier et devient le chef d'une vaste école aujourd'hui en plein épanouissement.

En 1932, il repart en Afrique, cette fois dans le massif de l'Elgon, dépassant la cote 4000 au cœur de l'Éthiopie où son collaborateur Chapuis l'accompagne. Un autre de mes très regrettés collègues, Camille Arambourg, professeur de Paléontologie au Muséum, fait aussi partie de cette expédition. Laissant Jeannel à ses Lobélies d'altitude et à ses cavernicoles, Arambourg s'enfonce vers le Sud, vers les frontières incertaines et les zones d'insécurité du Nord du Lac Rudolf. Il y découvrira toute une faune de Mammifères fossiles du quaternaire récent dans les terrains lacustres en voie de dessèchement qui le conduiront, de découverte en découverte, vers les plus anciens hominiens fossiles du monde.

La mission de l'Elgon apporte à Jeannel une nouvelle moisson de documents, d'où il dégage une faune nouvelle, différente mais apparentée à celle de l'Afrique orientale. Dans les failles profondes du sol, sur les sommets inviolés, à la limite de la végétation, il cherche le secret de l'origine des peuplements terrestres. Adepte de plus en plus fervent de la théorie de Wegener sur la dérive des continents, il consacre le meilleur des vingt dernières années de son activité scientifique à des travaux sur la géonomie des faunes terrestres.

Quelques observations manquent encore à son expérience personnelle et, en 1939, ce sédentaire, un peu alourdi par l'âge, bien peu sportif d'allure, s'embarque brusquement sur l'Aviso « Bougainville » dans une expédition lointaine où il va bourlinguer pendant des mois et des mois sur les mers de l'Antarctique, les plus houleuses du globe. Il débarquera dans les îlots sauvages et inhabités au prix de mille difficultés : Crozet, Marion, Amsterdam, Saint-Paul, Kerguelen sont successivement visités. Partout il observe, il récolte, et apporte une contribution fondamentale à la connaissance de la faune entomologique de ces terres lointaines où il découvre des espèces reliques inconnues avant lui.

Mais, je ne voudrais pas non plus passer sous silence son rôle d'organisateur : Jeannel a bâti des Instituts comme l'ORSTOM, dirigé le Muséum national d'Histoire naturelle pendant plusieurs années, créé des Revues scientifiques nouvelles, aujourd'hui de réputation mondiale, comme *Biospeologia*, la *Revue française d'Entomologie*, etc. En 1963, il s'associe à la création des *Nouvelles Annales de la Société entomologique de France*, assurant ainsi une continuité de haute valeur scientifique à la plus ancienne revue mondiale d'Entomologie.

En 1965, hélas, Jeannel nous quitte alors qu'il continuait à travailler quotidiennement dans son Laboratoire ; il ne l'abandonnera que pour la salle d'opération et la mort. Il accepte celle-ci avec un grand courage et en pleine lucidité, ayant conscience d'avoir rempli une vie exemplaire.

C'est donc avec émotion que tous les élèves et amis du Dr. R. Jeannel assistent aujourd'hui à l'inauguration du monument, offert par ses amis roumains, qui perpétue sa mémoire.

Pour nous le maître continue à vivre et vivra toujours dans notre mémoire et dans nos cœurs, il vivra par ses écrits, par ses travaux sans cesse consultés, par la valeur de ses théories qui sont sorties du stade de l'hypothèse pour prendre forme dans la réalité.

Nous sommes fiers de pouvoir rendre hommage à ce grand savant qui a tant donné à la Science et qui passe désormais à l'immortalité.

V. *Allocution prononcée par M. André Jeannel.*

C'est non seulement au nom de ma famille que je prends la parole, mais aussi à celui de tous les amis de mon père rassemblés ici en si grand nombre pour venir témoigner de la fidélité de leur souvenir et de la chaleur de leur affection.

Nous vous remercions de votre présence, Monsieur le Conseiller Culturel, et nous sommes infiniment reconnaissants au gouvernement de la République Populaire Roumaine d'avoir tenu à offrir ce buste exécuté par un artiste roumain. Nous y voyons une marque de considération particulièrement flatteuse.

Parmi les paroles que vous avez bien voulu prononcer, Monsieur le Directeur du Muséum, il en est une qui m'a tout particulièrement ému lorsque vous avez associé la mémoire de ma mère à la réalisation de l'œuvre de son mari. C'est bien vrai : elle a été auprès de lui la meilleure des compagnes, sachant le distraire de ses préoccupations scientifiques quand il le fallait, et l'entourer d'un halo de sympathie dont nous sentons encore aujourd'hui la vivacité et la profondeur.

Je remercie le Muséum de l'accueil qu'il nous réserve dans ces laboratoires auxquels mon père a consacré le meilleur de sa vie, et des paroles que vous avez prononcées pour évoquer son souvenir.

Nous sommes très touchés, Monsieur le Professeur Codreanu, par le grand honneur que vous avez tenu à souligner en prenant la puissante amitié qui unissait votre grand savant roumain, Emile Racovitza, à mon père comme le symbole de l'amitié franco-roumaine.

Soyez assuré que cette amitié est parmi celles qui nous sont les plus chères et je fais des vœux pour qu'elle se renforce toujours pour le bien des savants de nos deux pays.

J'espère que de plus en plus les chercheurs roumains prendront le chemin de la France et que réciproquement les nôtres iront revoir ou faire la connaissance de votre si beau pays pour y goûter le charme et la tradition de l'hospitalité roumaine.

A l'Institut de Spéologie de Cluj dont, Monsieur le Professeur Orghidan, vous assurez maintenant la direction, mon père a trouvé, dans une jolie ville qu'il a tant aimée, l'ambiance de travail à laquelle il avait toujours rêvé. Auprès d'Emile Racovitza et de Pierre Alfred Chappuis, à proximité des Monts du Bihar, réservoir de cavernicoles particulièrement riche, mon père a eu à sa disposition tous les moyens en matériel et en personnel dont il pouvait avoir besoin ; c'est là qu'il a vécu dans votre Institut de si productives années et préparé le meilleur de son œuvre.

Monsieur le Professeur Balachowsky, nous sommes profondément émus par la grande chaleur humaine que vous avez su mettre dans cette réception et dans les paroles que vous avez prononcées. Vous avez évoqué les activités de mon père, ses voyages, ses courses enthousiastes, sa pensée toujours tournée vers la vie, d'une façon si amicale et si vivante qu'il nous a semblé qu'il était encore très près de nous.

Mon père a donné beaucoup de lui-même au laboratoire souterrain de Moulis,

comme Monsieur le Professeur Vandel vient de nous le dire. Les animaux cavernicoles y sont étudiés dans leur milieu naturel, et les spécialistes y disposent d'une bibliothèque particulièrement féconde, dont un grand nombre d'éléments proviennent de la collection personnelle de mon père, conformément à sa volonté.

Moulis me rappelle un souvenir d'enfance que je me permets d'évoquer devant vous :

Désirant réussir l'élevage des protées, mon père en apportait quelques-uns de la grotte de Postumia dans un thermos spécial, de façon à conserver l'eau de la grotte à sa température habituelle. Bien que ces protées aient droit à mille égards, voici qu'en sortant de la voiture, près de la frontière italienne, une de mes sœurs houscule malencontreusement le précieux récipient ; je le vois encore renversé sur la route, les protées misérablement nus, en plein soleil, sur l'asphalte noir, cherchant peut-être à « passer les Alpes à pied ». Il a fallu se précipiter pour donner un peu d'eau à ces malheureux qui n'avaient encore jamais vu la lumière. Il faut croire cependant que cette aventure ne leur a pas tellement déplu puisqu'il en est encore aujourd'hui quelques-uns qui vivent toujours au Vivarium.

Monsieur le Conseiller Culturel, vous voudrez bien présenter nos vifs remerciements à son Excellence Monsieur Constantin Flitan, qui vous a prié de le représenter à cette cérémonie, témoignant en cela de la fidélité des souvenirs que mes parents ont laissés dans votre pays. Ils y ont vécu, comme ils se plaisaient à le dire, des années parmi les plus belles de leur existence.